

LE MYTHE DE LA VIRILITE (II)

Nous avons vu comment, au fil des siècles, s'était organisée la prise de pouvoir de l'homme sur la femme, grâce à l'élaboration du système viriarcal, puis quelle représentation de la femme avait découlé de ce système.

Aujourd'hui on va examiner dans un premier temps comment s'est construit le mythe viril de l'antiquité à nos jours, pour comprendre ensuite à quoi doit satisfaire un homme pour prouver sa virilité . Cette virilité qui est fragile , qui est remise en cause de crise en crise, car comme on dit à chaque crise : « avant les hommes étaient de vrais hommes ».

Naître homme est un fait biologique, devenir viril est une construction sociale. On ne naît pas viril, on le devient en s'appuyant sur la construction d'un mythe , la virilité en découle , P. Bourdieu précise : « la virilité entendue comme capacité reproductive, sexuelle et sociale, mais aussi comme aptitude au combat et à l'exercice de la violence, est avant tout une charge. Tout concourt à faire de l'idéal de l'impossible virilité le principe d'une immense vulnérabilité. »

LA DIFFICULTE A DEVENIR UN HOMME OU LE COMPLEXE IDENTITAIRE MASCULIN

Ce serait une fragilité originelle qui provoquerait chez l'homme une

hantise de l'impuissance, et une inflation de soi se construirait pour la combattre. Pour devenir un homme il faut d'abord, et de toute urgence, se différencier du féminin !

Pour la fillette, en général, devenir une femme est de l'ordre de l'évidence, elle a le même sexe que sa mère et en la regardant elle sait à

quoi s'attendre concernant l'évolution de son corps.

Il y a une continuité entre la fillette et sa mère, (tout au moins quand la fillette peut accepter d'être fille). Etre allaitée et allaiter plus tard, ça va de soi.

Dans le cas du garçon il n'y a rien d'une continuité et tout de la rupture, il lui faut se différencier de sa mère pour devenir un homme, se dégager de l'emprise maternelle tout en résistant à la tentation d'y revenir en régressant, qui est grande aux moments difficiles de l'enfance. On dit au garçon que son identité est ailleurs, « sois un homme » un homme ne pleure pas, il est fort etc...Ce qui éclaire le sens des rites de passage qui accompagnent le garçon.

Par exemple la circoncision, pratiquée par de nombreux peuples les Egyptiens, les juifs, musulmans, chrétiens d'Orient. Le sens de cette circoncision n'est pas univoque, pour les chrétiens ce serait ressembler au Christ qui était circoncis. Ailleurs le sens de la circoncision serait de supprimer cette formation de peau plissée à l'extrémité de la verge au repos, qui évoquerait les petites lèvres de la femme, la supprimer comme en somme chez la femme on supprime cet organe érectile, le clitoris, qui évoque le pénis de l'homme. Les deux gestes seraient alors une manière de bien confirmer la séparation des sexes pour qu'il n'y ait pas de ressemblance donc pas de risque de confusion, car la phobie de l'indifférenciation sexuelle est toujours présente.

O.G. écrit « la fonction essentielle des rites initiatiques masculins est ainsi de répondre au complexe identitaire originel en marquant clairement les différents paliers de l'arrachement au monde maternel, comme autant d'étapes d'abandon du féminin au profit du masculin. La question

importante n'est donc pas : Qu'est ce qu'un homme ? mais : Que doit être un homme pour se démarquer de la femme ? Une difficulté de taille guette le petit enfant dès le début de son existence : Comment arriver à être un homme et d'abord quels sont les pré-requis pour être un homme ?

QUE DOIT ETRE UN HOMME ?

L'antiquité gréco-romaine a défini des critères qui resteront valables dans tout l'Occident. Chez les Grecs la force, la combativité, le courage et la maîtrise. Le contrôle de soi distingue l'homme de la femme, car ,elle, en proie à ses émotions, ne contrôle rien.

Chez les Romains les qualités requises sont sensiblement les mêmes, avec en plus la répression forte des sentiments qui vient du stoïcisme , la « pudor » qui distingue l'homme de la femme ,mais distingue aussi du Barbare car celui -ci est, comme la femme« irréfléchi, irrationnel et impulsif. »

Chez les Grecs comme chez les Romains, une grande attention et importance est attachée à la beauté du corps, que les sculpteurs exalteront magnifiquement .

A l'ère chrétienne l'importance accordée au corps masculin se renforcera avec l'idée de l'homme création divine, car Dieu a dit « faisons l'homme à notre image,selon notre ressemblance », c'est à dire selon la perfection divine, qui se trouvera dans toutes les représentations du corps humain. La femme est moins parfaite, les formes étant « dégénérées de leur excellence primitive »

La représentation idéale du corps masculin est le triangle équilatéral, symbole de la Trinité, qui se dégrade en triangle isocèle pour représenter la femme, moins parfaite, puisque les formes sont dégénérées. Le corps masculin aura le privilège de représenter l'homme dans les premiers traités d'anatomie, au début de la Renaissance et le corps viril aura l'exclusivité de la représentation humaine dans les manuels , discrimination qui demeure aujourd'hui « comme l'a montré la sociologue

Christine Détrez en se livrant à l'étude d'un corpus de vingt et une encyclopédies scientifiques pour enfants publiées entre 1990 et 2003 . Les deux tiers des livres documentaires concernés ne représentent que des corps masculins (.....) Sans même revenir ici sur l'absence dans de nombreux croquis d'un organe complet, le clitoris , il faut bien admettre que ces encyclopédies contribuent ainsi, comme à la Renaissance, à proposer, sous couvert de neutralité et d'objectivité scientifique, une vision essentialiste et naturalisée des sexes qui légitime les différenciations et les hiérarchies sociales. » (O. Gazalé)

A la question : que doit être un homme ? Réponse : un être parfait !

Pour en arriver à cette perfection il faut en passer par le dressage des corps masculins.

LE DRESSAGE DES CORPS MASCULINS DANS L'ANTIQUITE

Il ne suffit pas de dire : un homme est fort et ne pleure pas, il faut faire en sorte que l'enfant intériorise cette injonction . Ce travail d'intériorisation des normes est obtenu par ce que l'auteur appelle le « dressage », visant tout autant à faire l'apprentissage de la puissance qu'à refouler énergiquement l'impuissance , qu'à apprendre aux garçons que leur domination sur la femme comme sur un très grand nombre d'hommes, est légitime.

Dans les sociétés tribales selon l'anthropologue Maurice Codelier, le garçon doit prouver sa supériorité à travers de multiples épreuves physiques et psychologiques(...) la faim, le froid, le manque de sommeil, les marches harassantes,les moqueries,les coups.

A Sparte et en Crête,les épreuves sont du même genre, mais ce qui est valorisé par dessus tout est l'aptitude à obéir aux ordres. « Le citoyen-soldat appartient au corps collectif comme l'abeille à son essaim »dit l'auteure, qui précise que le régime de Sparte est sans doute le premier régime totalitaire de l'histoire.

A Athènes, pour les enfants de la haute société aristocratique, le dressage est très particulier. Il existe une première phase appelée marginalisation, phase éprouvante où l'éphèbe arraché au milieu maternel est rejeté de la communauté, abandonné dans un milieu hostile où il doit survivre, se cacher, se nourrir, ces épreuves symbolisant sa mort comme enfant. La formation de soldat se déroule simultanément, très dure, où il doit aussi affronter le froid, la faim les épreuves physiques... Par ailleurs l'adolescent, appelé éromène « dès l'âge de la puberté, s'entraîne nu au gymnase, s'y fait admirer et courtiser par un homme plus âgé l'éraсте, un citoyen en vue et fortuné. L'éraсте fait la cour à l'éromène lui offre des cadeaux, des poèmes, puis féconde sexuellement son esprit et son corps. L'éromène doit toujours être le pénétré et l'éraсте le pénétrant, la règle est stricte faute de quoi ce serait de la perversion, l'éraсте jouerait alors un rôle passif ce qui voudrait dire le rôle féminin...l'abomination ! Cette formation requière du jeune homme une totale subordination tant sexuelle que psychologique.

La fin de cet apprentissage se terminera par le rite de l'inversion sexuelle dans lequel l'éromène devra s'habiller et se comporter en femme, c'est encore un degré de plus dans la féminisation et la soumission à l'éraсте. S'il satisfait à cette nouvelle épreuve, l'éromène pourra accéder à ce qui s'appelle la réintégration, entrée solennelle dans la cité où il recevra des présents et prêtera un serment par lequel il affirmera son désir de réaliser l'idéal de virilité.

En résumé l'adolescent pour se construire, doit en passer par une phase d'efféminisation et de soumission, dans une société qui a l'efféminisation et la servilité en horreur. Logiquement l'éromène ne peut que haïr l'éraсте, car s'il était consentant ce serait la honte pour lui : Michel Foucault a appelé cela « le dilemme de l'éromène » En effet le jeune homme par sa culture doit réprouver la position passive dans l'acte sexuel. S'il est consentant c'est la honte pour lui, s'il refuse et est violenté il va haïr l'éraсте. Mais l'éraсте va sauver la situation en convainquant le jeune de la pureté de ses intentions, puisque sa seule motivation est de l'amener à devenir un homme. D'ailleurs, il est entendu que lorsque sa

barbe poussera , l'amitié non érotique entre hommes « la philia » s'installera entre eux à la vie et à la mort. Je cite O.G. « ainsi la pédérastie qui cultive la philia virile a-t-elle une visée hautement civique : la cohésion des bataillons militaires, qui doit être exemplaire. Si bien qu'en définitive, c'est en se laissant pénétrer analement par un homme plus âgé que le futur citoyen défend le mieux sa cité...Comment dans ce cas ne pas céder au désir de l'éraсте et ne pas le vénérer ? »

Cette relation ne peut être qualifiée d'homosexuelle au sens où nous l'entendons car la notion de relation homo ou hétérosexuelle n'existe pas . Il y a le sexe pénétrant et le sexe pénétré , ce qui entre en compte c'est le pouvoir sexuel. L'éraсте est un homme marié, l'éromène se mariera, donnera des fils à la patrie , sera éraсте à son tour .

Les Grecs sont polysexuels , ils ont une relation hétérosexuelle, dont la

finalité est le devoir de donner des fils à la patrie, et d'autres relations de désir et plaisir avec les courtisanes , hétéraïres , prostituées, et aussi la relation à l'éromène, où le plaisir est le plus noble. Un historien dit qu'il y a dans cette dernière « une certaine forme de sensibilité, de sentimentalité, un idéal misogyne de virilité totale. Eschyle énonce « Quel besoin a-t-on des femmes quand l'esclave est là pour les travaux ménagers et l'adolescent désirable pour les ébats amoureux ? »

O.G. écrit « la pédérastie permet, primo de préserver la virginité des jeunes filles, secundo elle enseigne aux garçons l'obéissance et la soumission sans faille aux aînés. Elle ne menace ni le mariage, ni l'ordre, ni la génération, bien au contraire ; elle canalise les désirs, tout en maintenant les structures fondamentales de la société . »

A propos de l'expérience de soumission, nécessaire pour être déclaré viril, n'est ce pas quelque chose de cet ordre qui subsiste dans les bizutages ?

Et chez les Romains qu'en est -il ?

Si la même chose que la relation éromène-éraсте se passait à Rome, le jeune romain et sa famille y perdraient leur honneur . Ce qui compte à

Rome dans les relations entre hommes , c'est la position sociale du pénétré. Sénèque dit : « La soumission sexuelle d'un homme libre peut donner lieu à un procès, celle d'un esclave est une contrainte de la servitude, celle d'un affranchi un service qu'il doit à son maître » . finalement les Romains sont tout aussi attirés que les Grecs par les adolescents mais ce qui diffère est leur conception de la paternité : pour les Romains l'autorité paternelle est totale. » « La patria potestas (puissance paternelle) étant absolue, un père romain n'aurait jamais pu souffrir que l'éducation de son fils lui échappât au profit d'un éraste. D'où la méfiance des romains à l'égard des gymnases, mais aussi de la nudité hellénique, accusée de propager la pédérastie au sein de la jeunesse aristocratique. En revanche, soumettre sexuellement les petits esclaves ne représente aucunement une faute morale puisque, de toute façon, ils n'ont pas vocation à devenir des hommes. Qu'y a-t-il de mal à violer un puer condamné à demeurer éternellement une bête de somme ? »

LE DRESSAGE DES CORPS AU MOYEN AGE

La femme perd son sang, l'homme donne son sang et verse le sang, la guerre et la chasse sont du sexe masculin. Se battre, vaincre, pénétrer, soumettre, les mots indiquent la qualité virile, dont le summum est la «belle mort » au combat qui permet de devenir le héros dont on se souviendra après sa mort.

On ne manque pas de héros au Moyen Age, que la littérature glorifie, on invite les jeunes à méditer leur exemple , le couard étant assimilé à un impuissant ou... à une femme. On commence l'apprentissage militaire à 4 ans on apprend à endurer la douleur et les brimades et à refouler les larmes. La remise des armes a lieu entre treize et quinze ans. L'auteure nous dit « l'épreuve suprême consiste à se mesurer à l'ours au cours d'un combat qui marque l'étape finale de l'initiation » car l'ours comme l'homme se tient debout prend sa femelle face à face, il est l'incarnation de la force et du courage, et un homme

viril devra assister au spectacle de ce combat sans broncher ...quelle qu'en soit l'issue.

L' image du guerrier prêt à mourir sera la même jusqu'à la Révolution. Le Directoire instaurera la conscription obligatoire avec le conseil de révision qui examinera l'individu sur toutes les coutures, car son corps sera le bouclier de la nation , une grande taille est préférée, le membre viril et les testicules sont soigneusement examinés. Le corps étant le miroir de l'âme pour les militaires, les médecins recherchent des physionomies s'approchant du soldat idéal – front, bouche, menton, forme des sourcils etc...Après cet examen le jeune homme est tondu et rasé, le rapport du pouvoir aux poils étant ainsi signifié. Il faudra « déconstruire le garçon pour construire le guerrier » ce qui fera à coups de brimades, d'entraînements violents, de grandes souffrances physiques et psychologiques. Pour faire un bon guerrier , il faut l'endurcir, le frapper , pour son bien, évidemment !

Au XIX^e siècle une propagande martiale est partout nourrie de légende napoléonienne. Alfred de Vigny écrit « Nos précepteurs

ressemblaient à des héros d'armes, nos salles d'études à des casernes, nos récréations à des manœuvres et nos examens à des revues ». Sous la III^e République on apprend à l'école à manier le fusil en déroulant le grand récit national . L'honneur représentait « la vertu cardinale de la mythologie virile » .Jules Michelet s'adressant aux étudiants déclarait : « Il y a une autorité supérieure aux autres c'est celle de l'honneur. Sachez mourir de faim. C'est le premier des arts , puisqu'il donne la liberté de l'âme »

En France, il faut attendre 1920 pour que des médecins s'élèvent contre les coups, au nom du progrès de la civilisation. Les pères cognaient, les maîtres cognaient plus fort, puisque pour eux c'était une méthode pédagogique. Et puis La Bible dit « qui aime bien châtie bien ».

Dans ce contexte le rituel du duel va prendre une très grande importance .Tout homme normal doit réparer un affront par ce moyen .

Etre un homme c'est considérer l'insulte comme pire que la mort ,aussi on se jette l'un sur l'autre facilement : Il faut être prêt à perdre la vie pour sauver son honneur.

L'HOMME SPORTIF

A la suite du guerrier et du duelliste arrive le sportif à la fin du XIX ème siècle et tout le XX ème siècle.

Au début du XXème siècle la société est obsédée par des idées de dégénérescence, déficience, le sport sera selon P. de Coubertin le « remède à notre infirmité publique . »

On retrouve là les éléments de ces crises de virilité dont nous avons parlé précédemment : les hommes ne sont plus des hommes, il faut régénérer ce monde et« le sport, dit Pierre de Coubertin, est « le symbole de la virilité » l'image de l'athlète va se construire autour de l'idée que pour vaincre l'adversaire , il faut d'abord se vaincre soi-même. L'athlète est un homme nouveau qui évoque le modèle grec , la photographie est présente pour glorifier l'athlète aux muscles saillants qui prend la posture .Chez les Grecs la victoire était pour l'athlète « un gage d'immortalité accordé par les dieux » , de même les athlètes du XXème siècle deviendront des hommes dont le nom et l'image très populaire, à défaut d'immortalité, resteront longtemps présents dans les mémoires.

Avec le sport,on est passé du champ de bataille à la piste du stade mais le sport utilise des mots du soldat et de la guerre : combat, victoire , défaite, et les vertus morales de courage et de patriotisme, l'hymne national, le drapeau sont présents. L'athlète « exalte sa patrie, sa race et son drapeau. »dit Pierre de Coubertin. Le sport se substitue à la guerre et aussi en partie à la religion déclinante, les dimanche matin le terrain de sport a tendance à remplacer la messe.

Et les femmes dans le sport ?

P. de C. « Donner la femme en spectacle est ambigu, la soumettre à l'effort physique est excessif, l'exposer à la brutalité est dangereux, faire appel à ses nerfs dans une compétition est monstrueux » Tout est dit en peu de mots, on retrouve bien le portrait féminin dessiné par les hommes décrit précédemment.

Entre les deux guerres c'est la dépression économique, et les gymnases rassemblent les hommes en un entre-soi rassurant.

Présents depuis la seconde moitié du XIX^{ème} siècle les mouvements de jeunesse vont prendre la coloration chrétienne des mouvements de jeunesse anglo-américains avec, je cite, une idéologie de la « chrétienté musculaire qui invitait les chrétiens à développer leur corps à l'image de Jésus dont le corps n'est jamais dévirilisé par l'âge, et qui devient « le géniteur de la virilité ».

Le scoutisme initié par un militaire anglais Baden-Powell, le scoutisme, je cite O.G. « dont l'ambition est de décraquer les corps et de donner une coloration virile qui développe le caractère, le véritable patriotisme, l'adresse physique et la capacité de s'adapter aux circonstances. » Le camp scout en plein air où on fait des jeux sur les thèmes de l'aventurier, ou du chevalier, du héros, ou encore de l'affrontement de bandes rivales, et où on fraternise le soir en chantant

l'amour du prochain autour d'un feu de bois.

Un des avantages de ce mouvement est d'organiser le temps du jeune loin des femmes -mères et institutrices - et de renforcer une virilité menacée par les revendications féministes qui commencent à se faire entendre.

Mais d'autres « fraternités haineuses » se développeront aussi entre les deux guerres car aucun enseignement, aucune prise de conscience de l'absurdité de la guerre ne sera tiré pour beaucoup mais au contraire, avec la dépression économique, c'est une revanche de la virilité qui se manifeste contre les idées de dégénérescence dans des mouvements de jeunesse paramilitaires instrumentalisés pour étouffer

les révoltes des travailleurs .Drieu la Rochelle exprime clairement la nouvelle idéologie qui se dessine « la définition la plus profonde du fascisme c'est celle ci : le mouvement politique qui va le plus

franchement, le plus radicalement dans le sens de la grande révolution des mœurs, dans le sens de la restauration du corps , santé, dignité, plénitude, héroïsme »

Le culte de la force et du muscle revient en force , ce que O.G. nomme la « dérive fasciste du modèle guerrier » .

L' Allemagne vaincue va réagir par le culte de la force « pour régénérer la race ». Cela commence par un rejet de l'intellectualisme humaniste, et une manifestation de la virilité par le culte du muscle, que les sculpteurs mettent en scène en produisant des corps d'athlètes musculeux, sans visage expressif, vêtus d'une armure musculaire, sorte de carapace à un moi menacé de dissolution.

Pour Mussolini, l'objectif est de « créer la classe des guerriers toujours prête à mourir. La guerre dit-il doit être la forge de l'italien nouveau, en trempant dans le fer et le feu une virilité nouvelle »

Un sociologue allemand fournit une explication intéressante, il voit chez le soldat une peur de « dissolution des limites corporelles » qui met l'individu en risque d'un effondrement psychique .Un moyen de le conjurer est de favoriser le contact quasi fusionnel entre hommes , dont la force conjuguée devient invincible. Je cite O.G. « Chacun doit avoir le sentiment que la fraternisation collective est la seule et unique riposte à la fragilité individuelle. La discipline et le dressage par l'exercice physique ne viseraient pas tant à cultiver la puissance qu'à refouler le sentiment d'impuissance et de morcellement du moi....Haïr ensemble et vénérer ensemble, telles sont les bases de cette nouvelle orthodoxie, de l'hyperpuissance virile qui conduira à la construction du mythe du surhomme aryen » éliminant les êtres ontologiquement inférieurs. Pour qu'il y ait des surhommes il faut définir des sous- hommes trouver un autre qui sera le sous homme. Le juif sera un des contre- modèles, dont on définira ainsi les caractéristiques :

Dans l'imaginaire nazi il y a l'aryen nu et musclé qui voit le juif comme disgracieux , camouflé par barbe, chapeau et étoffes, ce qui est en rapport avec un habitus féminin, d'ailleurs le juif est pulsionnel et lâche, et ce sont là des caractéristiques féminines. Tout ce qui peut évoquer du féminin dans l'homme est à éradiquer. Le juif est pacifiste et internationaliste, danger là encore , car n'est-ce pas la porte ouverte au mélange de la race aryenne qui doit rester pure.

La femme pour le nazi n'est tolérable qu'effacée , elle n'a pas de prénom, Hitler déclare que « le monde de la femme se borne à son mari, à sa famille, à ses enfants, à son foyer ». Elles sont invisibles , mais elles sont quand même des centaines de milliers à participer au fonctionnement de la machine génocidaire. Le droit de vote leur a évidemment été retiré, ce qui ne les a pas empêchées d'être des soutiens du régime

La xénophobie n'est pas l'apanage du nazisme, les Grecs appelaient barbares tous ceux qui ne parlaient pas leur langue, et Montaigne écrivait en 1595 « chacun appelle barbarie tout ce qui n'est pas de son usage ». Lors de la découverte du Nouveau Monde on appelle « sauvages » ses habitants, « cette créature brutale et sale, mi-animale, mi-démoniaque, qui ne connaît ni Dieu, ni loi, ni honneur, ni civilité, et dont la sexualité frénétique est tout entière gouvernée par la perversité du Malin » « La guerre de conquête est une image de pénétration virile qui met les vaincus en position d'infériorité féminine. Soumettre, déviriliser, désarmer, le lexique guerrier parle de lance, de braquemart, toute une litanie de mots qui rapportent l'arme au phallus ». Asservir les populations et posséder les femmes, les colons de l'ère moderne n'inventèrent absolument rien et témoignèrent même probablement d'une violence sexuelle très largement inférieure à celle qui s'est toujours pratiquée sur les théâtres militaires. Depuis les premières civilisations le pénis constitue le trophée de guerre le plus recherché. »

« Un homme émasculé n'est plus un homme. Faudrait-il alors croire que, de même que « toute la femme est dans l'utérus », tout l'homme est dans le pénis ? »

LA VIRILITE EST MARQUEE PAR L'ANGOISSE IRRATIONNELLE DE L'IMPUISSANCE : COMMENT L'HOMME PEUT-IL PROUVER SA VIRILITE ?

Nous avons vu que « l'homme est capable de domestiquer ce qui lui est extérieur : la femme, l'autre homme ou l'animal parce qu'ils sont « autres, » donc faciles à objectiver, et, de là à chosifier, en revanche, ce qui relève de sa propre intériorité est beaucoup plus complexe à gouverner. » Son sexe est lui-même, pas « un autre » et s'obstine parfois à agir à sa guise. D'où pour son propriétaire une difficulté, l'usage du sexe masculin « est une construction culturelle . » dit Michel Foucault, qui est très codifiée et normalisée.

Au XVIIème siècle un homme , pour être jugé viril devant un tribunal, doit satisfaire à un certain nombre d'exigences définies en 1633 par un avocat général et que reprend O.G. , un homme doit « dresser, entrer, mouiller » et elle propose d'ajouter deux autres verbes à ce tryptique : le premier sera : prouver , et le dernier sera fanfaronner !! Nous allons passer en revue ces différentes injonctions .

Prouver d'abord !

L'auteure interroge « la virilité est-elle à ce point douteuse d'elle-même qu'il faille sans cesse en fournir la preuve ?

La première preuve de virilité est l'existence des testicules , ce mot venu du latin testis qui signifie témoin, est la preuve formelle de virilité,

ces « bijoux de famille » ont fait de tous temps l'objet d'une haute considération. Et inversement ceux qui n'en avaient pas, les eunuques, pouvaient être bannis , rejetés, dévalorisés , et les hommes dont les testicules n'étaient pas descendus dans les bourses comme on dit, même s'ils étaient en possession d'un pénis fonctionnel étaient considérés

comme non virils devant les tribunaux.

Le petit garçon le moment venu voit se manifester son pénis et on lui explique qu'il possède cette chose que les filles n'ont pas , qu'il est un garçon ,qu'il est fort et ne doit pas pleurer et tout le reste, de sorte qu'il comprenne bien que le pénis est symbole de sa puissance : c'est son phallus.

A contrario, le sexe ne fait l'objet d'aucune admiration dans l'entourage de la petite fille mais de honte parfois, de silence toujours, elle n'a pas de sexe alors ? Pour uriner il lui faut s'accroupir et se cacher alors que son frère urine fièrement debout . Se cacher, ça commence ! Mais le garçon n'est pas exempt d'inquiétude : la dimension ! Est-il conforme ,il a envie de comparer son sexe, mais cela expose à faire savoir au cas où il ne serait pas conforme que, pour lui , le compte n'y est pas ! la honte !

;Cette question de la dimension est présente de tous temps : dans l'Antiquité on voit les statues d'éphèbes avec une verge petite ; Aristote en effet avait « scientifiquement démontré » qu'une verge petite est plus favorable à la procréation. Un sexe modeste signifie que son propriétaire en a la maîtrise alors qu' un gros sexe évoque l'animalité et même l'obscénité chez les Romains. Les colons européens qui attribuaient aux « indigènes » des sexes démesurés allaient jusqu'à considérer ce fait comme un signe de bestialité. Pourtant , dans les films pornographiques les grandes dimensions sont recherchées. .. ce qui pose de nouveaux problèmes à ceux qui s'interrogent sur la norme idéale !

Il y a une contradiction entre la préférence pour les petits sexes et une prédilection pour les gros...Est ce à dire que l'on rejette ce que l'on envie ?

La preuve par les testicules à leur place et le pénis de juste (?)

proportion suffit elle ? Non car ,

Il faut dresser pour prouver sa virilité

S'il suffisait d'avoir un pénis pour être considéré comme homme , on se serait peut-être accommodé de certaines défaillances de celui-ci. Mais le pénis étant le symbole de la puissance masculine, le phallus, et la puissance se prouvant par l'érection, toute défaillance devient une catastrophe et non un incident comme il peut y en avoir dans tout fonctionnement de l'organisme humain.

Les Grecs avaient, paraît-il, l'érotisme joyeux? pas les Romains, car les comportements sexuels faisaient l'objet de commentaires et jugements qui, en cas de défaillance, détruisaient celui qui en était l'objet. Le sexe avait un caractère effrayant en raison du passage de l'état d'érection à celui de flaccidité après sa retraction évoquant la mort . On retrouve là quelque chose qui s'apparente à la peur du vagin féminin orné de dents et au fantasme de castration dont on avait parlé précédemment. L'assimilation du phallus à un dieu se comprend à partir de ces rapprochements. A ces peurs répondaient des rituels conjuratoires en tous genres et le port de toutes sortes d'amulettes.

L'adoration du pénis, les croyances phalliques se retrouvent au Japon, en Egypte, ou en Inde , et existent depuis l'antiquité, « on peut donc avancer que la divinisation de l'érection est un phénomène universel. » dit O.G, les croyances phalliques ont coexisté longtemps avec la religion chrétienne. Saint Augustin dit qu'au Jardin d'Eden, Adam contrôlait son sexe , ce qui devint difficile ensuite et constitue un châtiment divin de la désobéissance. L'Eglise considère que l'injonction à la virilité est une ordonnance divine et que le mari doit honorer sa femme , faute de quoi il viole le sacrement du mariage, il est renvoyé devant le « Tribunal de l'impuissance » qui s'érige en pourfendeur de l'impuissant et le malheureux doit donner des gages de conformité aux normes sexuelles homologuées. Autrement il risque d'être déchu de son statut viril et traité en hérétique, voire en meurtrier. » L'impuissant devient un être malfaisant .

A la Renaissance la mode de la braguette rembourrée à l'entrejambe ornée de pierres et rubans est là pour affirmer la puissance phallique.

Au XIX^{ème} siècle , la médecine donne un avis scientifique en promettant les pires maux à ceux qui n'évacuent pas leur semence. Toutes sortes de médicaments voire d'appareillages sont inventés pour remédier à l'impuissance.

Au XX^{ème} siècle avec l'allongement de la vie , le deuil du phallus peut être difficile à faire si l'homme y a placé son pouvoir d'être un homme, et la médicalisation contribue alors à inscrire l'affaiblissement d'une fonction dans la pathologie et l'anomalie mais surtout pas dans le vieillissement normal de l'organisme

Prouver et dresser, on y est ? Non il faut encore entrer !

L'érection c'est bien mais aboutit- elle à ce que la morale en attend qui est de déposer la semence au bon endroit, avec la bonne personne et par le bon orifice : la pénétration peut être licite ou illicite.

Dans l'Antiquité l'homme pris de court pouvait avoir recours à la masturbation pour régler une situation embarrassante , ainsi faisait le sage Diogène à Athènes sur l'Agora en public !

Mais cette pratique fut plus tard interdite par la religion qui nomma cette pratique le « crime d'Onan » car l'homme dilapidait alors sa semence : un crime contre le devoir d'enfanter. Mais malgré la réprobation religieuse , la masturbation resta socialement tolérée.

O.G. écrit « Ce n'est qu'à partir des Lumières que le plaisir solitaire va générer , pendant 250 ans une névrose obsessionnelle généralisée, un traumatisme collectif. » La science prit le relais de la religion avec le positivisme s'instaurant faiseur de normes , décidant du bien et du mal. Puis la médecine s'en mêle et la masturbation entre dans le registre des maladies graves qui amènent le malade à un aspect épouvantable , image de déchéance complète. La masturbation n'est plus un péché mais elle devient un vice. Les philosophes eux-mêmes s'en mêlent , Rousseau comme Voltaire sont épouvantés, seul Diderot résiste à cette vague de peur qui submerge l'Europe , à partir du livre d'un charlatan que

renforcera un médecin suisse ,le plaisir solitaire devient source de tous les maux qui atteignent l'intelligence comme l'âme et le corps et détruisent le couple et la famille.

Alors suffit-il d'éviter cela par un acte de volonté ? Non car la panique de la spermatorrhée se répand dans toute l'Europe et on redoute alors en plus ces émissions involontaires de sperme .En même temps se développe une croisade anti-masturbation avec un climat de suspicion, on surveille les adolescents, et les enseignants, laïcs comme religieux, font la chasse. La lecture des moyens déployés fait peur:de véritables tortures sont préconisées , où on se brûle, on se martyrise pour éradiquer la masturbation.

Au début du XX ème siècle Freud desserre un peu l'étau tout au moins pour ce qui concerne les enfants et les adolescents pour lesquels il considère normale la masturbation... mais par contre il la déclare perversion chez l'adulte. La Révolution sexuelle cassera cette angoisse et condamnation mais pas le tabou qui persistera encore dans la deuxième moitié du XX ème siècle.

Il faut pénétrer, la preuve de la virilité pour un homme en dépend . Par contre se faire pénétrer par un homme est le plus grand attentat à la virilité qui soit .

Ce qui se passe en milieu carcéral permet d'éclaircir les choses, car le caïd hétérosexuel qui abuse des plus faibles n'est pas considéré comme homosexuel, mais comme un homme viril au contraire, qui domine et soumet un autre homme, lequel se trouve alors dans la position de femme. Pénétrer ou obtenir une fellation d'un homme, « je te nique » ou « je t'encule » veut dire je te soumets, ça parle du sexe masculin comme d'une arme qui pénètre et démolit celui qui refuse. L'infamie est donc d'occuper la position de femme,la misogynie et l'homosexualité sont proches.

Pourquoi faut-il se démarquer si fort de la femme ; peut-être parce que la frontière n'est pas aussi imperméable que ça entre homme et

femme ? Chaque homme a une composante féminine, beaucoup d'hommes commencent à en convenir, est-ce cette composante

féminine qu'il faut repousser en stigmatisant si fort l'homosexualité ?
Je cite O.G. « L'obstination à désigner contre nature des penchants que ladite nature a aussi généreusement distribués sous toutes les latitudes et à toutes les époques signale la volonté de maintenir la préférence homosexuelle verrouillée dans la monstruosité » .

- Le terme de contre nature est vraiment surprenant si on considère que l'homosexualité est présente dans toutes les cultures passées et présentes c'est un caractère d'universalité , de « nature » donc.
Nous allons simplement noter qq points intéressants à des époques différentes :

- Pour l'église l'homosexualité est un péché c'est à dire un acte contre Dieu, et pas un crime c'est à dire que ce n'est pas un acte contre la société.
- Au Moyen Age le couple homme-homme (Roland et Olivier Lancelot et Galehaut ...) est considéré plus noble que le couple homme-femme.
- La culture grecque louait l'amitié d'homme à homme nécessaire pour se dépasser par amour afin de sauver l'autre dans le combat et sauvegarder la force du bataillon uni.
- Il y a une certaine homophilie dans l'image du Christ et ses 12 apôtres.
- Au XII^{ème} siècle, moment d'homophobie contre les musulmans accusés de « vice innomable ».
- Croisade contre les Albigeois qui sont contre la reproduction, ce qui va à l'encontre de l'Eglise . Une conséquence en sera l'institution du mariage comme sacrement assurant la reproduction et prévenant de la luxure. Le couple hétérosexuel accède à la dignité, la femme

devient aimable, et l'homosexualité tombe dans le champ pénal devenant crime social au XIV^{ème} siècle. La poésie chante l'amour

- hétérosexuel, ce qui est nouveau. Ceux qui restent attachés à la culture chevaleresque sont qualifiés de sodomites , la sodomie comprenant : masturbation, fellation, coïtus interruptus, coït anal : c'est à dire finalement tous actes ne relevant pas de la procréation.
- L'ordre social se solidifie avec le mariage, la procréation et l'homophobie à la fin du XIX^{ème} et première moitié du XX^{ème} siècle .
- L'homosexualité inquiète ,elle met en péril la natalité,elle affaiblit la frontière entre les sexes,ne tient pas compte des hiérarchies sociales ni des races.
- Pour la médecine il s'agit d'une maladie quasi dégénérative.
- Le terme homosexualité apparaît
 - « L'homosexuel est maintenant une espèce, un troisième sexe, mi-homme, mi-femme. IL ressemble à un homme, mais dit O.Gazalé, il est un troisième sexe mi-homme mi-femme , il ressemble à un homme, mais comme la femme , il est oisif, faible, mou, maniéré, émotif, jaloux, coquet , et, surtout, bavard(d'où le soupçon de trahison) : l'exact opposé du soldat,figure paradigmatique de la virilité ».

Pour ce qui est de l'effémination de l'homosexuel c'est un sujet complètement controversé tant il y a de groupes homosexuels différents où les attributs de la virilité diffèrent comme ceux de la féminité. Dans le sport où l'homosexuel n'a soi-disant pas sa place le trouble sexuel est bien présent. « Comment ne pas sentir la puissante charge érotique qui traverse une mêlée de rugbymen, a fortiori quand ses membres posent nus et provocants dans un calendrier nommé dieux du stade ? » «Comment ignorerla dimension homoérotique du culte vitaliste du muscle qui envahit les salles d'halterophilie, quand les corps masculins s'observent dans les jeux de miroirs omniprésents, se frôlent, se tournent

autour et s'entresoutiennent. »

« La question mérite d'être posée, dit O.G. , la violence homophobe n'est elle pas le signe le plus évident du trouble identitaire masculin et des impasses de l'hétérosexisme ? »

Prouver,dresser, entrer , mouiller maintenant

Dans l'Antiquité le sang et le sperme étaient confondus en un mélange qu'on appelait les humeurs, qui concentraient la puissance virile . Le sperme était doué d'un caractère particulier puisqu'en en donnant sa semence à l'éromène l'éraсте lui communiquait la sagesse . L'homme doit contenir son sperme, l'économiser et encore plus après la découverte du spermatozoïde au XVIIème siècle, où ce qu'on voyait bouger sous le microscope et qu'on nommait animalcules furent perçus comme des êtres préformés dont la destruction évoquait un infanticide. Très ambivalent le sperme est soit à gérer avec économie, soit, à d'autres moments il est dispensateur d'énergie,d'audace, de courage, inépuisable et on peut le dépenser sans retenue .

Un autre paradoxe concerne la durée du coït il devait être bref ailleurs au contraire prolongé apportant une attention au plaisir de la femme , le coït rapide devient alors synonyme de grossièreté. Le Xxème siècle ne fera qu'amplifier cette injonction, nouvelle, à durer : désormais , c'est à l'aune de sa capacité à provoquer la jouissance féminine que se mesure la virilité.

Et maintenant la fanfaronnade !!

Au Moyen Age, la taverne, lieu d'entre-soi masculin, retentit des exploits sexuels largement commentés, arrosés aussi, qui finissent en bagarre. Les lieux homosexués ne cesseront de se multiplier : salles de garde, lieux de réunions politiques, bordels, où l'on peut raconter ses

conquêtes .

Une obsession comptaible est présente dans le domaine sexuel, « trois femmes avant le déjeuner et une après le dessert » écrivait Flaubert à un ami !

La brutalité exprime aussi la puissance sexuelle, et des expressions concernant l'acte sexuel sont très évocatrices « embrocher, labourer, entrer jusqu'à la garde ».

Le cheval sert aussi à exprimer la puissance sexuelle : musculeux et rapide, il faut le maîtriser , il aura une grande importance dans l'éducation du garçon, il est plus ou moins interdit aux filles .Et enfin au XIXème siècle apparait l'automobile, interdite aux femmes pendant longtemps, puissamment érotique ,qui permet des démonstrations de force révélatrices de puissance sexuelle dans l'inconscient collectif. Et puis si on a pas de voiture ,on peut toujours dans l'autobus exposer sa virilité, jambes écartées tant elle est conséquente , prenant la place de deux. !

Nous avons fait le tour de ce qu 'un homme doit faire pour prouver sa virilité ? Et si il la sublimait ?

Pour Platon, la sublimation des désirs est la supériorité morale car le véritable sens de l'amour est la quête du divin.

O.G. écrit « La dialectique ascendante nous conduit de l'amour d'un beau corps à l'amour, plus général, de tous les beaux corps , puis de là, à l'amour plus immatériel, des belles âmes ,et, de là , à l'amour de plus en plus abstrait, des belles actions, des lois, des sciences, et, enfin, des idées éternelles . Dans cette quête sublime du vrai, le corps est un obstacle qu'il faut soumettre à la mesure, voire à la censure de l'esprit »

Avec le platonisme il faut apprendre à dominer ses pulsions, la frugalité sexuelle sera l'apanage de la virilité car alors l'homme sera libéré de ses pulsions et pourra se consacrer aux activités les plus nobles que sont la politique et la guerre .Pour discréditer un homme il suffit de l'accuser d'avoir une sexualité débridée, un homme viril a une sexualité modérée et maîtrisée.

Alors comment le Romain peut-il se sortir de deux injonctions contradictoires puisqu'il doit faire la preuve de sa virilité comme nous

l'avons vu, et observer une frugalité sexuelle . L'issue sera de préférer les autres parties du corps que celles habituellement vouées à satisfaire le désir . Ce sera la peau, considérée comme plus décente et propre, caresses et baisers, particulièrement agréables avec les jeunes esclaves, le délice suprême étant l'échange du souffle. Ce qui fait l'homme est donc la maîtrise de soi, dont la femme est incapable puisqu'elle est irrationnelle et impulsive.

La religion au Moyen Age reprendra cet idéal de chasteté . Les clercs qui avaient jusque là eu le droit de se marier et de procréer, en furent privés et leur apparence témoignera de l'austérité qu'ils ont choisie par la tonsure qui rompt avec la mythologie du poil comme signe de virilité, la soutane noire qui indique le mépris pour toute coquetterie, ces renoncements allant vers une autre forme de virilité, moins physique qu'intellectuelle et spirituelle, une virilité alternative , qui questionne ,je cite O.G. , « la légitimité du schéma dominant. Qui donc est le plus viril , le plus glorieux, du prêtre ou du guerrier, ? Celui qui qui triomphe au lit et sur le champ de bataille ou celui qui, sans armes, sacrifie sa vie érotique pour le salut de l'humanité ? »

Laissons O.G. conclure ce chapitre :

« Si cette question demeure indécidable c'est qu'elle est révélatrice des interrogations , des incertitudes et des doutes qui, depuis ses origines, traversent le modèle viril, sans cesse menacé de fragmentation par l'émergence de contre-modèles. L'idéal viril a beau être ardemment revendiqué, il n'en est pas moins un idéal instable, soumis à de permanentes évolutions. Fait d'un mélange de fascination et de rejet dont le contenu évolue avec les mœurs et les modes,c'est un lieu permanent de reconfiguration, d'hybridations et de contestations. Chaque période de l'histoire a été secouée par de profondes remises en question et marquée

par la création de nouveaux archétypes masculins. L'apologie des lois du cœur et de l'esprit, par opposition au culte de la force, sera tantôt le fait

du prêtre, tantôt celui du poète, tantôt celui du penseur humaniste, de l'honnête homme, voire la marque emblématique du prince, ce qui nous invite à penser que la notion même de virilité a toujours été critique, se déconstruisant à mesure qu'elle se construisait. »

LA DECONSTRUCTION DU MONDE VIRIL

Les crises de dévirilisation se sont succédées depuis l'Antiquité.

Dans l'antiquité au Vème siècle Aristophane sent venir l'efféminisation qui menace le modèle viril de son époque et dénonce les jeunes gens qui prennent une « voix roucouillante », vivent « emmitouflés

dans des paletots » qui sont menacés « de verge pendante et de fesse chétive » il leur conseille d'aller au gymnase pour avoir « la fesse dodue et la verge menue »

A la Renaissance et après se produit une crise de la virilité où apparaît l'humaniste, nouvel idéal masculin, qui évacue le chevalier médiéval, substituant courtoisie, délicatesse et élégance en place de la fureur guerrière. Au lieu de sabrer on apprend à embrocher. L'habileté supplante le courage, ce qui n'est pas du goût des masculinistes «. Ils dansent et sautillent » disent ils de ces nouveaux hommes, ça sent la dévirilisation.

Un nouveau modèle amoureux apparaît, galanterie et courtoisie, poésie lyrique. Il faut respecter mais surtout aimer les femmes, nouveauté absolue : l'amour à l'italienne a remplacé l'amour à la gauloise. O.G. écrit : « A mesure que se fissure l'idéal viril, apparaît un nouveau modèle féminin : celui d'une femme dotée d'un droit à la dignité, au savoir, et à l'émancipation, libre de ses choix amoureux, y compris celui de refuser le mariage ou les affirmations morales et politiques. Dans la société cartésienne le critère de la virilité se déplace, le portrait de l'honnête homme se dessine, c'est un individu rationnel, mesuré, modeste, délicat, valeurs qui viennent adoucir la vie en société. Au théâtre les héroïnes de Corneille se battent pour leur honneur.

A la cour on adore les histoires de changements d'identité sexuelle les travestissements. Louis XIV est représenté en lion mais porte perruque, dentelles et talons hauts.

Apollon est préféré à Hercule, on ajoute des chorégraphies équestres à l'art militaire. C'est la folie des bals masqués où on ne craint pas le travestissement des identités sexuelles.

Survient la Révolution et les pamphlétaires qui moquent toute cette société et opposent « à cette image du courtisan, accusé d'impuissance, la figure du fouteur herculéen tout occupé à la régénération foutative car foutre est l'action la plus délicieuse des actions de l'homme : elle donne l'être au développement de la morale, de la société, et de la politique. »

La Révolution proclame la Liberté, égalité, fraternité sont des valeurs

mâles, les femmes sont renvoyées à leurs fourneaux par les Jacobins. La déclaration des Droits de l'homme est un universel masculin « Les hommes naissent libres et égaux en droits » mais les femmes sont toujours exclues des Droits. Le mot Hommes désigne le sexe masculin et Olympe de Gouges qui avait rédigé une Déclaration des Droits de la femme et de la Citoyenne est décapitée en place publique pour son ralliement aux Girondins , la Révolution a restauré le virilité triomphante ...qui n'en est pas moins menacée car, je cite O.G « D'autres épisodes critiques se manifesteront : la fin du XIXème siècle, les années 1920, les années 60-70 et enfin la post-modernité actuelle, constituent des périodes de vacillement et de déstabilisation des repères virils. »

Métamorphoses de la paternité

Les masculinistes aujourd'hui reprochent aux femmes de les avoir privées de paternité.

Pourtant il ne faut pas oublier que ce sont quand même les hommes qui ont ébranlé le patriarcat à la Révolution. Balzac écrivait « en coupant la tête de Louis XVI la République a coupé la tête à tous les pères de famille »

Dieu dans le ciel , le Roi sur la terre et le père de famille avaient un droit naturel à exercer le pouvoir. Avec la Révolution , on passe d'une société des pères à une société des pairs et les fils sont libérés .. Mais le code Civil en 1804 redonne les pleins pouvoirs au père et ce n'est qu'au XXème siècle que les prérogatives paternelles vont s'éroder, la femme conquiert des droits civiques, l'autorité paternelle devient conjointe sur les enfants et les enfants auxquels on attribue des droits les protégeant , les femmes prennent le contrôle de la reproduction , le patronyme est remplacé par le nom de famille.

Des groupes de défense des droits des pères se constituent mais ils

sont portés par des militants sexistes qui parlent de « la tyrannie des vulvocrates » « qui commet le « génocide des pères »

Les masculinistes déplorent que les garçons vivent au milieu de femmes à la maison comme à l'école, l'ordre symbolique structuré par la fonction paternelle faisant défaut disent-ils, le garçon, angoissé quant à sa virilité va décrocher de l'école et se tourner vers la délinquance ou le radicalisme religieux.

Il faudrait, écrit O.G., refonder la paternité « L'image archétype du père de famille naturellement inapte au maternage que la morale bourgeoise du XIX ème siècle a présentée comme universelle, n'est pas un invariant anthropologique. Au delà de la paternité statutaire, il y eut souvent aussi une paternité incarnée, heureuse et pleinement assumée : le pater familias pouvait lui aussi, être un papa.

« Ces remarques conduisent à une immense question dit O.G., les hommes sont-ils tout aussi capables que les femmes de s'occuper d'enfants en bas âge ? La paternité vaut-elle la maternité ? Répondre par l'affirmative à cette question (ce que fait E. Badinter) implique une révision complète des schémas de pensée traditionnels (...) selon elle le père serait apte à développer une relation symbolique avec l'enfant, à condition de mettre en sommeil sa masculinité traditionnelle et de mobiliser toute sa féminité première, autrement dit de jouer de sa bisexualité. Selon E. Badinter le maternage n'a pas de sexe »... » Il n'est pas question ici de nier la différence des sexes, ni l'incidence du genre du parent sur ce qu'il transmet à son enfant, mais de déconstruire les a priori archétypiques sur lesquels s'est fondée la distribution réductrice et très contestable, des rôles parentaux ».

LA REVOLUTION FEMINISTE ET L'ANTIFEMINISME

Des hommes au cours de l'histoire se sont élevés contre la misogynie puis contre l'anti-féminisme.

Cornelius Agrippa, savant Allemand de la Renaissance dit « Dès qu'une

femme est entrée sur la terre... on la tient comme prisonnière au logis et comme si elle était incapable d'une occupation plus solide et plus élevée, on ne lui fait apprendre qu'à manier l'aiguille... », il souligne d'emblée l'incapacité supposée de la femme à quelque chose de plus élevé que les travaux d'aiguille .

Le philosophe Poullain de la Barre publie « de l'égalité de l'homme et de la femme , discours physique et moral où l'on voit l'importance de se défaire des préjugés » en 1673 Il y dénonce le conditionnement féminin à la soumission et prône le « libre accès des femmes à toutes les fonctions, y compris la prêtrise et l'armée. »

Au siècle suivant Montesquieu milite pour l'égalité de l'enseignement, Diderot dans un essai intitulé « sur les femmes » dénonce la frustration sexuelle par l'égoïsme masculin et dit « Plusieurs femmes mourront sans avoir éprouvé l'extrême de la volupté. »

Condorcet dans son essai réclame l'égalité des droits civiques et politiques. Et écrit : « pourquoi des êtres exposés à des grossesses, et à des indispositions passagères ne pourraient-ils exercer des droits dont on a jamais imaginé de priver les gens qui ont la goutte tous les hivers, et qui s'enrhument aisément »

Charles Fourier écrit »Partout où l'homme a dégradé la femme, il s'est dégradé lui-même. Le bonheur de l'homme ,en amour, se proportionne à la liberté dont jouissent les femmes »

Mais l'antiféminisme l'emportera. A Diderot les rédacteurs du Code Civil français préféreront Rousseau qui résume : « toute fille doit avoir la religion de son père et toute femme celle de son mari . » Il affirme que « La femme souffre d'une infériorité congénitale, son influence sur la société est corruptrice et qu'il faut la reconduire à son seul destin de fille, d'épouse et de mère. , » car dit Rousseau, « toute femme doit avoir la religion de son père et toute femme celle de son mari.. »

Après la Révolution, les hommes sont des citoyens libres et égaux en droits, les femmes privées d'éducation, reléguées au foyer et à la procréation. Le Code Civil Napoléonien les privera d'autonomie et de droits juridiques.

Cependant au cours des deux siècles suivants, aura lieu dit l'auteure « la mutation anthropologique, sociétale et métaphysique la plus importante qu'ait connue l'histoire humaine. En quelques décennies tous les domaines de la vie politique, sociale et économique, qui lui étaient jusqu'alors interdits, seront progressivement investis par le « deuxième sexe.

L'ordre symbolique de notre civilisation était sexué, coupé en deux, sphère privée du féminin et sphère publique du masculin tendent à s'unifier.

Le premier féminisme et la conquête du logos

Le logos (la raison, le verbe, l'ordre, la liberté), c'était masculin. La femme, objet de désir et de pensée, n'était pas un sujet pensant et désirant. Le mépris à l'égard des capacités intellectuelles des femmes est frappant même à l'âge des Lumières.. Témoin cette réflexion de Kant « Pour ce qui est des femmes instruites écrit-il, elles usent des livres à peu près comme de leur montre : elles la portent pour qu'on voit qu'elles en ont une ; peu importe qu'à l'ordinaire elle soit arrêtée ou ne soit pas réglée au soleil » Les tentatives d'émancipation des femmes à la fin du XIXème siècle, déchaînèrent une misogynie importante sur le thème de la bêtise ontologique de la femme. Il est important de noter que les femmes ont commencé leur lutte en revendiquant leur droit à la connaissance pour ensuite revendiquer les droits sociaux et cette revendication à la capacité intellectuelle est apparue comme particulièrement insupportable.

« La conscience (de la femme) ne s'élève jamais, elle est rivée à l'immanence tandis que l'homme, lui, a le goût vertical de la transcendance ».

« Que fait une femme quand on l'autorise à raisonner ? Elle déraisonne, met en péril la hiérarchie conjugale et la stabilité de la famille. Que fait-elle lorsqu'on lui octroie le droit de vote, alors qu'elle ne paie jamais sa citoyenneté au prix fort en temps de guerre, sur le champ de bataille ?

Elle en use selon son caprice, ne suit pas l'avis de son époux et menace la paix du ménage. Qu'arrive-il lorsqu'on l'autorise à travailler à l'extérieur ? Elle néglige les tâches domestiques et se virilise. »

L'Europe du Nord est en avance sur les revendications féministes, car la religion protestante exige la lecture des textes sacrés, la Bible se lit en famille, or le degré d'alphabétisation a un grand rôle dans l'évolution des femmes. Les suffragettes sont à la pointe des revendications sur les Droits Sociaux, en conséquence le droit de vote sera obtenu en fin XIXe début XXème siècle aux Etats -Unis, Angleterre, Allemagne , et seulement en 1945 en France où l'alphabétisation est très en retard .

A la fin du XIXème siècle pourtant, en France ,des femmes se battaient pour étudier . Lors de la première guerre mondiale elles ont remplacé les hommes mobilisés dans les campagnes comme à la ville, mais sont invitées à retourner au foyer la guerre finie ,et l'anti -féminisme ne fait que croître aux premières décennies du XX ème siècle . Malgré tout des femmes se battent pour être bachelières, puis pour accéder à l'université . Le roman « la garçonne » en 1922 incarne la femme nouvelle ,cheveux courts, non corsetée , scandaleuse.

Les choses ont changé, les femmes continuent d'avancer, elles étudient, aussi elles deviennent médecins, avocates, journalistes , les critiques demeurent toujours les mêmes, mais après la deuxième guerre mondiale elles sont entrées dans la vie économique, intellectuelle et politique. La sphère publique du logos s'est déséxuée.

Le 2ème féminisme,années 1960-70

C'est autour de la question de l'Eros et de la politisation de l'Eros que s'articule la deuxième vague féministe

Les femmes ont fait reconnaître leurs droits civils et politiques, reconnaître leurs capacités intellectuelles , mais réclamer le droit à la liberté sexuelle est autre chose,car les femmes ont depuis toujours interiorisé l'idée d'une sexualité féminine subordonnée au désir masculin.

Quelques voix féminines se demandent quand la femme cessera d'être un objet de plaisir pour devenir un sujet du plaisir .La liberté sexuelle sera la plus tardive des conquêtes féministes.

S. de Beauvoir publie le deuxième sexe en 1949 , où elle stigmatise l'ordre matrimonial et le destin maternel de la femme, traite de l'homosexualité comme d'un choix, revendique le droit au plaisir féminin, palentreprochent de clitoris « organe spécifique de la sexualité chez la femme » et d'orgasme et

reprochent aux hommes leur égoïsme érotique leur peu de préoccupation de l'orgasme de la femme, leur méconnaissance du corps féminin.

Il faut comprendre que le choc est rude pour les hommes, leur manière de répondre le sera aussi : les femmes sont accusées de vouloir se venger , de haïr l'homme ,de vouloir le déviriliser , l'émasculer « parce qu'elles en ont pas ». « Vous les féministes vous êtes moches,vous êtes des mal baisées,des pas baisables ». C'est « le culte de la vulve » , l'apologie de la connerie » etc la blessure narcissique masculine est importante et s'exprime comme elle peut !

A partir des années 70 le féminisme qui était anti patriarcal devient aussi anti capitaliste et matérialiste en référence à la lutte des classes, car il y a une ressemblance entre la lutte des prolétaires contre l'exploitation capitaliste et la lutte des femmes contre l'oppression par le patriarcat. »

Le M.L.F. en naîtra, affirmant que « le privé est politique » autrement dit que le foyer est le lieu d'une exploitation spécifique exercée par la classe des hommes dominants sur celle des femmes dominées .

Le M.L.F. affirme que tout ce qui a trait au corps est politique. Andrea Dworkin écrit « rien n'est plus politique pour une féministe que la baise, rien n'est moins un acte d'amour et plus un acte de propriété , de violation, rien n'est moins un instrument d'extase et plus un instrument d'oppression que le pénis ; rien n'est moins une expression d'amour et plus une expression de domination et de contrôle qu'une relation hétérosexuelle conventionnelle. C'est ici que la mentalité guerrière visite

nos corps et que sont affirmées les valeurs phalliques d'agression, de domination et de conquête » fin de citation , l'auteur reprend. « C'est pourquoi les femmes sont invitées à reprendre ces mêmes valeurs phalliques pour se battre contre la violence conjugale, le harcèlement, voire l'insulte, et les constituer comme problèmes sociaux , voire comme crimes. »

De là des pratiques sexistes considérées comme ordinaires sont pénalement devenues répréhensibles, la lutte anti-sexiste est devenue politique. Les stereotypes de genre sont condamnés.

A partir de là le sexisme est déclaré hors la loi , la lutte anti-sexiste est désormais politique.

Je cite O.G. « Mais si ce combat juridique était indispensable, nécessaire et urgent, la rhétorique répressive qui l'a accompagné me semble avoir un effet pervers, du point de vue même de ce qui est ici le nôtre : celui de l'eros. Car il se pourrait que l'acharnement anti-sexiste soit difficilement compatible avec l'ambition initiale de la révolution sexuelle: jouir sans entraves. La culpabilisation systématique des hommes, la victimisation non moins systématique des femmes, la police des mots, l'extension continue du champ du harcèlement sexuel (qui place la séduction entre les mains du juge) le déchaînement contre la pornographie, et la prostitution génèrent une forme nouvelle de puritanisme bien peu excitant. Le féminisme entendait libérer la sexualité féminine, voilà qu'il réprime la sexualité masculine. Il luttait contre l'essentialisation de la femme en femme-objet, voilà qu'il essentialise l'homme en l'enfermant dans un rôle de prédateur.

L'anti sexisme devient anti-érotique. » L'homme est démonisé et la femme appauvrie.

« Dès qu'on rapporte la sexualité à une finalité - sociale, politique, ou morale – on la prive du caractère transgressif qui constitue le fond de l'érotisme. » L'antisexisme radical rejette les hommes mais est surtout anti-érotique, si il mène à juger ce qui se passe dans la relation amoureuse à l'aune de ce qui se passe dans la vie sociale quotidienne et introduit une morale puritaine dans un domaine où les femmes avaient

réclamé une liberté de « jouir sans entraves »

Ceci provoque des divergences du mouvement féministes, conduisant certaines à un retour au conformisme où certains hommes les rejoignent,... retour en arrière à la domination dominé/dominant dans le quotidien comme au lit.

3Ème vague Les postfeminismes

Il ne s'agit plus de l'égalité hommes/femmes mais de l'abolition de ces catégories et pour l'indifférenciation des sexes. Le combat sera contre l'hétérosexisme.

On est jusqu'à présent dans un monde binaire où il y a une revendication des Droits pour la femme blanche et hétérosexuelle, il y a 2 sexes homme, femme qui s'opposent il y a 2 camps:dominants / dominés ,le monde binaire est toujours là.

A la fin du XX ème siècle surgissent 2 nouvelles thématiques féministes celles du genre et celle de l'identité sexuelle , qui vont remettre en question l'ordre symbolique sur lequel repose la civilisation.

Commençons par la problématique du genre.

En 1930 Margaret Mead , ethnologue américaine ,publie « mœurs et sexualité en Océanie »

En Nouvelle Guinée, elle étudie quatre sociétés primitives . L'une où hommes et femmes sont « doux, délicats, altruistes et sensibles » ,une autre société où « hommes et femmes sont agressifs , colériques et violents » et une société « où les hommes sont fragiles et émotifs et les femmes rationnelles et dominantes . »

M.Mead conclut : « si des attitudes que nous attribuons à tel sexe peuvent ailleurs attribuées à l'autre sexe,nous n'avons plus aucune raison de croire qu'elles soient irrévocablement déterminées par le sexe de l'individu. » « on ne trouve aucune culture qui ait expressément

naissance, parents et chirurgiens s'employant à rectifier à « rectifier leur sexe » dans leur enfance ,ce qui constitue une violence définitive. J.Butler milite pour qu'on reconnaisse l'intersexualité de ces personnes et que la société soit en mesure de tolérer leur différence. En 2013 le rapporteur spécial de l'ONU sur les traitements inhumains ou dégradants a dénoncé ces actes . Il faudrait les laisser libres de vivre ainsi et de choisir ultérieurement des modifications de leur corps ou le laisser comme il est. Il faudrait reconnaître qu'il s'agit de « variétés » dans l'espèce humaine et non d'anomalies. Ces « variétés » sont regroupées en trois groupes hermaphrodites , chaque groupe contenant des variantes. Comment s'expliquent ces variétés de sexe ? Essayons de le comprendre en observant très sommairement le processus de la différenciation sexuelle. Dès la fusion de l'ovule et du spermatozoïde le sexe chromosomique est fabriqué avec tout l'équipement chromosomique propre à chacun, c'est le premier sexe ou sexe chromosomique . Après un délai de quelques semaines se manifestent les hormones : c'est le deuxième sexe, sexe hormonal , qui impose ses transformations et détermine le troisième sexe dit anatomique . A la vingtième semaine de grossesse survient en général aujourd'hui l'échographie et sa révélation : garçon ou fille . C'est le quatrième sexe, c'est à dire le genre ,qui va déterminer toute l'éducation. Le cinquième sexe, est le sexe psychologique (c'est à dire le sentiment d'identité de genre) qui s'accorde en général avec le quatrième . si le quatrième et le cinquième sexe concordent ça ira ,s'il y a discordance il y aura souffrance psychologique, variable selon la tolérance du milieu familial et social.

« C'est à partir de là que chacun d'entre nous se doit d'interpréter le rôle social que son genre lui assigne, à la façon d'un interprète qui joue une partition qu'il n'a pas écrite.. J. Butler décrit le caractère contraignant de cette parade quotidienne, de cette « activité incessante et répétitive » consistant à se mettre en scène pour « faire la femme » ou « mimer l'homme », à travers toute une discipline corporelle et esthétique,incluant le code vestimentaire, la ligne, la coiffure, la façon de

parler, de marcher, de se tenir...Autant de pratiques relevant de la « performance » et se déployant à l'intérieur d'une « scène de contrainte » extrêmement normative, et, surtout, discriminatoire, puisque ceux ou celles qui ne se conforment pas à leur rôle de genre sont stigmatisés et ostracisés . »Selon J. Butler « ces codes ne renvoient à aucune réalité empirique : ils sont entièrement produits par le système symbolique. Ce qui signifie que la « féminité et la « virilité sont des représentations sans contenu, ou des copies sans originaux . »

L'image de la« drag Queen »qu'on voit dans les parades gay, caricature une représentation de la féminité puisque la féminité n'existe pas. L'identité à partir de laquelle le genre se construit n'existant pas la femme invente une féminité qui n'existe pas.

Pour le féminisme puisque nous avons cinq sexes et que chacun des sexes peut être variable, et leur assemblage variable aussi, le binarisme est remis en question par le féminisme Queer.

Que propose le post féminisme ?

Nous vivons dans un monde binaire où sexe masculin et sexe féminin sont rigoureusement définis depuis toujours semble-t-il ? Faux ! Il en est ainsi depuis le XVIII ème siècle seulement. Nous avons survolé l'Antiquité et vu que , pour Aristote la femme était un mâle mutilé, que la femme n'était qu'un contenant . Pour Galien il n'y a que des organes masculins mais il se peut que ces organes mâles par manque de chaleur vitale restent à l'intérieur du corps, ce défaut de perfection donne alors une femme . Dans tous ces cas le genre masculin est premier. Un seul sexe avec une hiérarchie Homme / Femme nette !.

Ce qui va changer à partir du XVIIIè siècle c'est moins la hiérarchie Homme / Femme qu'une différence radicale entre les sexes. Le modèle hierarchique est remplacé par le modèle de la différence radicale qui s'exprime ainsi : le sexe biologique est fondateur et le genre en est l'expression , ce qui crée ensuite une barrière infranchissable entre les

deux sexes et permet de mettre derrière cette barrière la femme avec les nombreux interdits liés à la situation féminine, que ce soit de jouir de son corps ou d'exercer un métier . Le sexe est premier et le genre l'exprime. La différence rend légitime tous les interdits liés à la femme.

Y aurait-il une autre solution que le modèle actuel ?

Pour la Théorie Queer, il y a un continuum entre le corps de l'homme et celui de la femme .

Imaginons une ligne horizontale partant d'une image féminine de Vénus et allant jusqu'à l'image masculine d'Hercule.

En partant de Vénus le corps s'épaissit ,les muscles ,les caractères sexuels secondaires s'affirment, jusqu'à Hercule , tous les degrés s'égrènent le long de la ligne, et au milieu se trouve un point autour duquel s'agrègent des hommes et femmes à peu près identiques entre eux. Pour ce qui concerne les autres , chacun trouve sa place selon ce que la nature lui a donné. Chacun est autorisé à aller d'un point à un autre et à revenir ensuite.

Où en est-on en pratique ? En France une loi en 2016 a donné la possibilité de changer de sexe à l'état civil ,sans médicalisation.

Des pays nombreux par ex. Espagne, Australie ou Thaïlande, ont reconnu un troisième genre dit « neutre » pour les enfants dont l'identité sexuelle est incertaine ce qui leur permet de décider ultérieurement de leur sexe . On est passé « d'un système où le sexe prévaut sur le genre à un système où le genre prévaut sur le sexe.

J. Butler estime qu'il nous faudrait se libérer du chiffre deux ,disjoindre l'idée que l'homme est attiré par la femme et la femme par l'homme,car, dit-elle le désir n'est pas lié à la possession d'organes mâles ou femelles mais à une multitude de facteurs.

J. Butler écrit « on peut être mâle au niveau biologique , être généré comme une femme, et avoir un désir homosexuel, hétérosexuel, bisexuel,

ou asexuel. »

L'individu post moderne peut s'autoconstruire, ne s'engager que de façon ponctuelle et réversible préservant son autonomie, car un homme peut être une femme et une femme peut être un homme, ces deux catégories ne signifiant rien , ou bien on peut rester dans la totaologie un homme est un homme et une femme est une femme parce que ça a toujours été.

Se libérer du chiffre deux permettrait de disjoindre l'idée qu'un porteur de pénis est attiré par les femmes et une porteuse de vagin par les hommes, car dit-elle, le désir n'est pas lié à la possession d'organes mâles ou femelles mais à une multitude de facteurs.

Derrida , théoricien de la déconstruction dit « il y a autant de sexes que de couleurs »

Je cite O.G. : Depuis Platon et la scission du monde en deux(l'intelligible et le sensible) la métaphysique occidentale n'a cessé de découper le réel à l'aide de couples d'opposés (masculin/féminin, haut/bas, spirituel/ matériel, raison/passion,réalité/apparence,universel/particulier, , esprit/corps,actif/passif,dehors/dedans,lumière/obscurité, positif/négatif,phallus/vagin...) dont le premier terme est invariablement assimilé au masculin, et posé comme supérieur au second. En ce sens, il y a une virilité de la pensée, à laquelle nous sommes tellement habitués que nous n'en percevons pas la dimension idéologique intrinsèque. »

Derrida dénonce la rigidité et l'ordre hiérarchique de cette façon de penser bâtie sur des fictions , et veut y substituer un mode de pensée non binaire, transversale .

Le citoyen moderne part d'un point pour aller vers un autre , le sujet post-moderne zigzague d'un point à un autre , ne s'engage que provisoirement, pour garder son autonomie, il sauto-engendre.

O.G. évoque Orlan plasticienne américaine, dont les performances se font sur son propre corps à coup de bistouri et de greffes et qui dit : « Je suis Orlan, , entre autres, et dans la mesure du possible. Je ne désire pas une identité définie et définitive, je suis pour les identités mouvantes et mutantes comme les corps. »

« Mais jusqu'où L'humain peut-il s'auto-engendrer ? s'interroge O.G. Ce désir n'a-t-il pas quelque chose de fondamentalement menaçant ? »

En effet et c'est la volonté de renverser l'hétéronormalité sur laquelle repose la société qui est terrifiante et c'est ce qui s'exprime dans la panique par rapport au mariage gay ou aux interdictions de gay pride.

« A croire dit O.G. que nous n'aurions plus le choix qu'entre deux excès : la crispation rétrograde sur la polarité traditionnelle des rôles sexués ou la désintégration absolue de tous les repères sexo-identitaires. . Monique Wittig théoricienne du féminisme français , écrit « Femme est un terme vide de contenu ; il n'y a pas d'être- femme , de même qu'il n'y a pas d'homme en substance , il n'y a que des « dites-femmes et des dits-hommes.

S'il n'y a plus de femmes quid de la cause des femmes ?

L'ouvrage de la philosophe Camille Froidevaux- Metterie intitulé La Révolution du féminin dont nous avons parlé l'an dernier . Cette philosophe « évoquait un évanouissement du sujet féminin , une pensée du refus du féminin, elle interrogeait « qu'est ce qu'un féminisme sans femmes ? Peut-il prétendre dire quelque chose de la condition féminine alors même qu'il repose sur le déni du féminin ? Que reste-t-il d'une théorie qui refuse de penser son objet ?

Une nouvelle thématique, l'intersectionnalité, s'est développée outre Atlantique sur les campus universitaires dans les années 70 suite aux études post-coloniales car ces études font apparaître des configurations de la domination qui sont différentes de l'oppression de genre.

Angela Davis et le Black feminism portent la problématique de la femme noire car pour elle la domination est différente de celle dont parlent jusque là les féministes : le mouvement anti -raciste est porté par les hommes et elles en sont exclues. Le mouvement féministe occidental est porté par des femmes blanches, de classe moyenne dont les préoccupations sont différentes de celles de la femme noire: tandis que

les unes luttent pour le droit à l'I.V.G, la femme noire en lutte contre la stérilisation forcée dans le Sud donc les hommes noirs ne veulent pas de la femme noire dans la lutte anti-raciste et la femme noire ne trouve pas sa place dans la lutte féministe occidentale. Double peine pour elle.

La race, la classe, le sexe, chacun de ces concepts impose un certain mode de domination d'où des intersections et le terme d'intersectionnalité .

Les termes de « sororité » ou d'oppression commune utilisés par les femmes blanches ne tiennent plus .

Et les hommes noirs dans cette approche intersectionnelle ?

Où se situe pour eux la virilité ? L'endurance, la force physique ? Mais dans la société américaine esclavagiste et post -esclavagiste, il y a une relative indifférenciation des rôles pour l'homme qui est aussi employé à des tâches féminines, la femme qui travaille comme une bête de somme dans les champs de coton, les deux subissent la même domination. Leur ennemi est l'homme blanc-colon-impérialiste-phallocrate ?

Oui mais cet homme est lui-même pris dans le piège de la virilité même si c'est lui qui l'a forgé, car le monde viriarcal s'est effondré.

Crise de la virilité ou crise de civilisation ?

Crise de la virilité ou crise de civilisation

L'éclipse des certitudes

Freud dans l'introduction à la psychanalyse ,identifie les trois « blessures narcissiques » infligées à l'homme par la science.

-L'homme se croyait au centre de l'univers, Galilée et Copernic démentent !

-L'évolution des espèces, « réduit à rien dit Freud, les prétentions de l'homme à une place privilégiée dans l'ordre de la création »

-Et enfin la découverte par Freud lui-même de l'inconscient.

Pourtant tout allait bien depuis le cogito et le sujet capable de se

voir « maître et possesseur de la nature » avec la science puis la technique allaient conduire au bonheur.

Au début du Xxème siècle c'est la science elle-même qui découvre que l'incertain est derrière la connaissance. Le rêve de paix des philosophes était moins fort que le mythe guerrier, et l'existence de moyens plus puissants de faire la guerre enlève toute virilité aux malheureux soldats, Henri Barbusse dans le feu décrit le soldat qui rampe dans la boue ,crève de froid et de faim et Gabriel Chevalier dans La Peur « voilà ce que je suis : un type qui a peur, une peur insurmontable...d'ailleurs je me méprise...j'ai honte de cette bête malade » La paix revenue les rescapés seront traités de lâches, les morts seront les seuls héros. L'extrême droite qualifie la démocratie de « médiocratie » « régime de la déliquescence et de l'émasculatation. L'idée de décadence de la nation et des corps se répand, aussi le modèle de la virilité devient,pour certains ,le jeune fasciste « qui chante, qui marche et qui travaille qui rêve, il est tout d'abord un être joyeux »selon Brasillach.

La suite est la guerre et les camps de concentration et la découverte que vingt cinq siècles de philosophie et presque autant de de judéo-christianisme pour en arriver là dit O.G., que reste t il du mythe de la puissance du guerrier ?

Pendant la deuxième moitié du Xxème siècle et le début du Xxiè ce sont les guerres de décolonisation, le Viet Nam et le suicide de 150000 vétérans dans la suite , l'Irak et la déstabilisation de toute la région suivie d'autres conflits .

Aujourd'hui devant nous : le danger écologique et la menace terroriste.

Où est la prérogative masculine de la guerre ? Où est l'image du guerrier viril ? les femmes accèdent au domaine militaire(troupes de l'OTAN, armée israélienne où elles sont nombreuses.)

A la destitution du guerrier viril dit vient s'ajouter celle du travailleur suite aux mutations économiques des 100 dernières années.

Avant le taylorisme et fordisme le travailleur était un archétype viril, homme du fer et du feu ,ultérieurement devenu héros du stakhanovisme

soviétique dont la parenté est évoquée avec l'idéal du jeune fasciste . Le nouveau système productif organisé par le patronat basé sur la productivité demande surtout obéissance aux horaires cadences et règles du taylorisme. Il en ressort un sentiment d'aliénation que Simone Weil met en évidence et qu'elle qualifie d'oppression plutôt que d'aliénation souhaitant faire ressortir l'asservissement de l'homme à sa machine et la suppression de toute initiative et par là de faculté de penser . La tertionarisation de l'économie ensuite avec la large multiplication des emplois de bureau , le col blanc a remplacé la force dans l'imaginaire viril, l'ouvrier a perdu le prestige que lui conférait sa lutte contre l'adversité.

« La sociologue Pascale Molinier dit O.G. parle des« formes actuelles de l' effondrement de la virilité chez les hommes de métier » qui se traduit par des maladies et des suicides plus fréquents que chez les femmes. Le sentiment d'isolement et de déclassement du travailleur est encore aggravé par la féminisation du monde professionnel , la femme accède aux mêmes emplois et occupe parfois un poste supérieur à ceux de l'homme. Le pouvoir n'a plus de sexe, sentiment de dévirilisation pour les hommes qui autrefois devait « nourrir sa famille . » L'augmentation massive du chômage dans les années 80 ne permet pas à l'homme de remplir ce devoir ,il se trouve parfois confiné au foyer, lieu jusque là féminin la honte du chômage a été terrible à cette époque.

A partir des années 90 le culte de la performance, l'obsession du rendement, les évaluations , le management autoritaire par le stress conduisent aux dépressions, burn out, suicide , davantage chez les hommes que chez la femme.

Toutes ces remarques font mesurer l'importance du sentiment de dévirilisation pour les hommes.

Quels images de virilité espérer? Trump ? Bernard Tapie fut un temps un des nouveaux modèles de virilité : le gagnant, le milliardaire, et autres golden boys le sont toujours car l'argent est la valeur première.(une rolex) .La colère ,puis la violence peuvent être une issue à la frustration,les conduites à risque, les violences domestiques sont bien de

notre époque, et pourquoi pas le geste suicidaire du kamikaze occidental qui peut être lu comme un défi « héroïque » à cette société, comme il a toujours été viril de défier l'ordre et la sécurité.

A l'école 80 pour cent des élèves sanctionnés pour indiscipline sont des garçons et la sanction est vécue comme une preuve de virilité. Les cultures de désobéissance sont valorisantes pour la virilité.

La fascination pour la violence est au cinéma comme à la télévision, comme dans les jeux vidéo. La virilité meurtrie comme l'appelle O.G. est un thème de prédilection au cinéma.

Devant ce sentiment de mutilation, voire d'émascation, restent les superhéros de bandes dessinées qui sauvent le monde et même l'agrandissent.

« Le superhéros dit l'auteure, n'est pas un modèle mais une utopie qui cherche à exorciser, par la fantasmagorie sanglante, la hantise de la disparition de la puissance virile en portant à son paroxysme le goût de la mort qu'elle cultive depuis toujours. »

Alors comment réinventer les masculinités ?

Dans le « Crépuscule des hommes Claude Lévi-Strauss enterre la faillite « du rationalisme occidental, universaliste, abstrait et totalisant » car la réalité humaine est « régie par des structures c'est à dire des systèmes de lois, des normes, et de mythes intériorisés nous déterminant de part en part, bien souvent à notre insu ».

« Je pense où je suis et je suis où je ne pense pas » écrit J. Lacan comme réponse à Descartes O.G. écrit l'homme « agit et arbitre, mais il est d'abord agi et arbitré par un discours qui le précède et le conditionne » Le mythe de la virilité a posé le principe de la supériorité masculine et fabriqué le système viriarcial qui affirme l'infériorité définitive de la femme et la supériorité de l'homme sur la femme, sur d'autres hommes comme sur l'animal et la nature. Nous avons vu que ce système avait été construit par des hommes : des philosophes, scientifiques, médecins etc. et c'est ce système créé par des hommes qui se referme sur eux comme

un piège.

Des contre-modèles ont surgi dans les seventies dessinant un nouveau monde coloré et pacifiste. Mais la norme virile demeure et le devoir d'obéissance à la culture virile l'emporte, un conformisme de genre est majoritaire « dans de nombreux milieux professionnels dit O.G. ,la seule évocation d'un souhait aussi féminin que de disposer de son mercredi pour ses enfants, ou d'un congé paternité de quelques semaines, équivaut à un suicide professionnel .

La refondation des masculinités offrirait à ces hommes la possibilité historique de sortir du piège....car tant que les hommes ne s'émanciperont pas des schémas aliénants qui les amputent d'une grande partie de leur vérité psychique, ils s'interdiront des relations équilibrées avec l'autre sexe, et les femmes continueront à subir discriminations et violences.

La révolution du féminin sera pleinement accomplie quand aura eu lieu la révolution du masculin, quand les hommes se seront libérés des assignations sexuées qui entretiennent, souvent de manière parfaitement inconsciente, la misogynie et l'homophobie, lesquelles procèdent toutes deux d'une répulsion envers le féminin venue du fond des âges. Pour que les hommes changent le regard qu'ils portent sur les femmes ,il faut qu'ils changent le regard qu'ils portent sur eux-mêmes. Et vice versa.

Pour qu'ils modifient l'image qu'ils ont d'eux-mêmes, il faut qu'ils modifient l'image qu'ils ont des femmes tant il est vrai comme l'écrit le philosophe américain John Stoltenberg, que « personne ne peut réellement comprendre comment les hommes traitent les femmes sans comprendre comment les hommes traitent les autres hommes- et personne ne peut réellement comprendre comment les hommes traitent les hommes sans comprendre comment ils traitent les femmes. »

A la différence de la virilité modèle unique et hégémonique (qui n'a pas d'équivalent féminin, l'idée de supériorité féminine étant un oxymore par définition inconcevable) les masculinités,elles sont multiples, comme le sont les féminités et toutes devraient avoir la même légitimité sociale. « Les masculinités sont multiples comme les féminités.

Tout homme a une part de féminin comme toute femme a une part de masculin , la polarité absolue n'existe pas.

Des hommes réinventent aujourd'hui la paternité, partagent l'espace privé ce n'est pas la fin des hommes mais une condition indispensable d'un meilleur équilibre entre les sexes.